

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 40  
  
**Rubrik:** Musique à Genève

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

n'ai retenu que les couplets de la servante — M<sup>lle</sup> Gardini, — des couplets en Volkston que j'ai trouvé charmants, et le quatuor de la fin, entre les deux couples d'amoureux, le mari et la femme et la servante et son bien-aimé, une espèce d'hymne à l'amour fidèle. Je ne sais pas si je suis injuste, mais j'ai une antipathie pour les banalités mises en musique, et, malgré la bonne humeur de la pièce, cela fut bien banal. Les artistes s'étaient donné beaucoup de peine pour les ensembles qui sont fort difficiles. M<sup>lle</sup> Gardini fut charmante, comme toujours. Cette chanteuse vous prend le cœur. Intelligente, gracieuse et très bonne musicienne, elle donne un cachet personnel à tout ce qu'elle fait. Sa voix aussi est très jolie. Elle est, entre parenthèse, la meilleure Micaëla que j'aie jamais vue.

Le second « les Beichte », était dans le style ultra-moderne mystique. Le sujet qui ne manque ni de sens dramatique ni d'originalité est celui-ci : Deux anciens amis qu'un crime avait séparés, se retrouvent l'un moine, l'autre ermite, au chevet de mort du dernier ?

Le premier tableau nous montre un lieu perdu dans la montagne, l'ermitage du mourant.

Une croix se dresse sur le devant de la scène, au pied de laquelle prie le moine et une jeune fille. Le mourant se confesse à l'ancien ami, et l'on apprend ce qui suit au second tableau. L'on voit la même croix et la même scénerie, seulement l'ermite est jeune et s'y trouve avec une jeune femme, l'épouse de l'ami. Celle-ci supplie son amant de retourner à elle, pendant que l'ermite s'accrochant à la croix, cherche à la ramener à son devoir. La jeune femme invoque le nom de leur petite fille, mais se voyant repoussée, finit par se jeter au bas de la montagne, pendant que l'ermite prie pour le salut de son âme. Changement. L'on se retrouve au chevet du mourant qui est reconnu par la jeune fille, et qui l'embrasse en disant « mon père », tandis que l'ami ferme les yeux du mourant en lui pardonnant. La musique est suave, discrète et mélodieuse. C'est dommage qu'elle manque d'originalité. J'y ai cru reconnaître une série des français modernes. Le compositeur a sans doute beaucoup de talent et sa musique a fait l'impression voulue, mais il est encore dans l'école de Liszt, et gagnerait à se faire plus individuel. C'est pourtant, je le répète, un musicien de talent, et nous n'en avons pas trop. Il faut recueillir avec soin les œuvres nouvelles qui s'offrent.

AGDA OF WETTERSTEDT.



## MUSIQUE A GENÈVE

A part les concerts donnés assez fréquemment par nos fanfares et harmonies et dans lesquels, malgré les « polkas pour piston » et autres pièces du même acabit on peut constater que les programmes deviennent de plus en plus artistiques, le public musical de Genève n'a pas eu grand'chose à se mettre sous la dent : Mentionnons cependant un concert donné au Conservatoire par une harpiste, M<sup>lle</sup> Edith Martin. — Le programme était peu musical et peu intéressant. On a surtout apprécié le jeu d'un jeune pianiste de talent, M. Max Behrens, élève de M. Willy Rehberg, qui a donné une bonne interprétation et une bonne exécution de diverses pièces de Chopin, Schumann et Moszkowsky. Un violoniste, M. Trebini, parfaitement inconnu ici, se présentait pour la première fois devant le public de Genève. Le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn a été particulièrement favorable au talent réel quoique pas encore mûri du jeune artiste.

Le Conservatoire de Musique peut inscrire en lettres d'or dans ses annales sa dernière audition d'élèves. On sait que sous la direction de M. Henri Marteau, et grâce à son impulsion artistique et intelligente il s'est formé un Orchestre du Conservatoire composé d'une quarantaine d'élèves. Cette nouvelle phalange s'est donc particulièrement distinguée l'autre jour en exécutant la *deuxième symphonie* de Beethoven ! Quoique l'on sente parfois, fort peu d'ailleurs, que le jeune orchestre manque encore d'expérience (il est encore un bébé !) il a fait preuve de grandes qualités artistiques et d'un jeu fin et très convaincu. En somme, un très beau début. S'il y a eu quelques défaillances, c'est principalement les supplémentaires de l'orchestre du théâtre qui en furent coupables — *cuique suum*. — M. Marteau a droit à toutes nos félicitations pour le résultat très artistique qu'il a obtenu.

Parmi les élèves qui se sont produits, il convient de citer M<sup>lle</sup> Kuhne, pianiste, (élève de Willy Rehberg) qui s'est distinguée de toute façon dans l'exécution du *Concerto de Grieg*. Il faut aussi citer une tentative intéressante due à M. Montillet qui a fait étudier avec beaucoup de compétence des *Chants grégoriens* aux élèves (dames) de M<sup>me</sup> Millella. Quoique d'un intérêt

très spécial, cette musique mérite d'être présentée plus souvent au public genevois qui en est presque complètement frustré. L'exécution de ces chants grégoriens, d'une difficulté excessive, a été tout à fait remarquable et digne d'artistes de valeur.

Enfin, il fallait bien le prestige des maîtres Francis Planté et Henri Marteau pour oser annoncer deux grands concerts populaires en cette fin de saison si chaude. Ce fut un très digne couronnement des séances musicales de cet hiver. Avec un choix très judicieux les deux grands artistes ont exécuté 10 Sonates de Mozart pour piano et violon, datant de la meilleure époque productrice du génial Mozart. N'ayant pu assister aux deux séances, nous nous contenterons cette fois de citer l'opinion d'un de nos critiques musicaux.

« Rossini disait : « Je joue Beethoven deux fois par semaine, Haydn trois fois et Mozart tous les jours. » — Il semble que Planté ait suivi le même adage pour être arrivé à interpréter le maître d'une manière si parfaite. Les deux éminents artistes nous ont donné de véritables créations de couleur et d'esprit et l'on ne saurait trop admirer leur jeu sobre et profond. »

Nous nous associons de tout cœur à ces paroles et souhaitons que les deux artistes nous consacrent encore quelques-unes de ces séances qui font tant pour le progrès musical à Genève.

L. M.



## CHRONIQUE MUSICALE DE BERNE

Le sixième et dernier concert d'abonnement pour lequel M. et M<sup>me</sup> Dulong de Berlin prêtaient leur concours, en a bien terminé la série.

L'orchestre a joué la symphonie pastorale de Beethoven, Andante-Adagio-Allegro, tirée de Prométhée, et l'ouverture de Coriolan. — M. Dulong, à part une belle voix de ténor, possède un tempérament que l'on trouve rarement chez ces artistes. — Chants de Jensen, Weingartner et Schubert.

La voix de M<sup>me</sup> Dulong se distingue par une finesse admirable, peut-être est-elle quelquefois trop fine. — Chants de Schumann, Tschai-kowsky et Saint-Saëns. Les duos chantés par M. et M<sup>me</sup> Dulong, eurent un très grand succès et ces artistes nous donnèrent en bis : « Le cœur de ma mie » de Jaques-Dalcroze, ce qui leur valut une vraie ovation. J'allais oublier le solo de

M. Monhaupt, notre premier violoncelliste et professeur à l'Institut de musique, le concerto, sol min. de Händel, pour hautbois, avec accompagnement d'orchestre, transcrit et joué avec goût par cet artiste.

Avant de passer aux concerts des solistes, deux mots sur celui du « Caecilienverein, » qui a dignement clos la saison musicale par le requiem de Brahms, 5 avril. — En premier lieu, l'introduction en fugue avec choral « In memoriam » pour orchestre. C. Reinecke. Cette œuvre est dédiée au célèbre violoniste David, mais fut jouée en mémoire de Brahms, décédé le 3 avril 1897. Détail que l'on aurait bien fait de ne pas omettre sur le programme.

L'exécution du requiem, sous la direction de M. Munzinger, a été bonne en général, malheureusement les chœurs d'hommes n'étaient pas assez puissants, ce qui rompait l'équilibre dans les grands ensembles. Les solistes, M<sup>me</sup> Schulz-Lilie, soprano de Genève, et M. Vreven, baryton de Francfort, ont fait plaisir. M<sup>me</sup> Schulz a chanté entre la deuxième partie du requiem, le second des « Ernste Gesänge » de Brahms.

Fin avril, le « Liederabend » de Melle Weidele et M. Wolkmar Andreae, auraient dû attirer un grand public. Ces deux noms sont très avantageusement connus, et en plus le programme était des plus intéressants, permettant d'observer le développement du « Lied » depuis Haydn à R. Strauss. Eh bien, non ! Nos sympathiques artistes ont eu très peu de monde, par contre toute la ville est allée entendre M. Ritterhaus, célèbre ténor de Berlin. D'innombrables diplômes et médailles, des critiques telles que les plus grands artistes n'en ont que rarement, tout cela exposé, avec photographie dans presque tous les magasins de la ville. « Genre Barnum. » Inutile de décrire la déception du public, ayant devant lui, au lieu d'un grand artiste, un.... amateur.

Quelques jours après, concert de Anna et Otto Hegner, qui entre autres nous ont donné une très bonne audition de la sonate à Kreutzer.

Citons encore le concert donné par Pablo Casals et Harold Bauer. Ces artistes ont, comme dans d'autres villes de la Suisse, émerveillé leurs auditeurs. Programme : Sonates de Beethoven, Locatelli et Rubinstein. M. Bauer a joué la balade en sol min. de Chopin et les papillons de Schumann.

Très peu de monde aussi dans ces deux derniers concerts.

Un concert qui mérite d'être mentionné, est